À Agen, le début de mandat n'a pas été qu'un fleuve tranquille

Une série de faits divers, dont un touchant sa sécurité personnelle, a marqué l'entrée en matière du nouveau maire Laurent Bruneau, qui ne ménage pas ses critiques sur l'héritage de la majorité précédente

Christophe Massenot
c.massenot@sudouest.fr

Laurent Bruneau d'Agen. La blague en avait fait glousser quelques-uns au soir du 22 mars sur les plateaux télé parisiens où on la découvrait. Ce n'était pas la première fois que les médias du pays s'attardaient sur l'avocat pas tout à fait quinquagénaire. Durant la campagne, la tête de liste avait titillé la curiosité par son tour de force : celui d'avoir constitué une liste de la gauche unie, comprendre avec des verts et des LFIstes, quand le NFP se fissurait par ailleurs.
C'est avec cet attelage hétéroclite que Laurent Bruneau a mis fin aux dix-huit années de mandat de Jean Dionis. Un règne sur lequel il s'acharne en critiques depuis son entrée à l'hôtel de ville. La dernière torpille tirée sur l'ex maire MoDem a eu la forme d'un audit financier commandé dans le sillage de son installation. « Ils ont cramé la caisse. L'endettement de la ville a doublé ! », a-t-il conclu ce 29 juin en amont d'un conseil municipal. Cent jours après son élection, le nouveau maire n'oublie pas de faire de la politique. Peut-être n'a-t-il pas tout à fait digéré toutes les attaques dont il a fait l'objet pendant la campagne et les accusations d'extrémiste ? Ou sa majorité cherche-t-elle à se border face aux 2,5 millions d'économie annuels que l'audit préconise ?

Du placo humide

« Il n'y a pas une semaine où je ne découvre pas un truc qui ne va pas. Les brumisateurs du boulevard qui ne marchent pas, l'absence de réflexion pour le rafraîchissement de nos écoles. Il y a l'adressage aussi. La Poste me dit que nous sommes la seule ville du département à ne pas l'avoir fait alors que la loi l'impose. Par moments, j'ai l'impression d'être dans la situation de celui qui a acheté une maison et qui se rend compte que les vendeurs ont peint sur du placo humide. Ceci étant dit, il y a la satisfaction au sein de l'équipe d'avoir mis en place ce qu'on avait dit qu'on mettrait en place dans les 100 premiers jours. »
Dans ce bilan d'étape, Laurent Bruneau intègre ses actions pour l'attractivité de centre-ville : allongement de la gratuité du stationnement, animations familiales, piétonnisation ponctuelle des quais du canal, installation de ciel de rue sur le boulevard piéton… Et si la gauche a bien baissé le prix du repas pour les enfants des écoles publiques, de son propre aveu, la difficulté de recruter des généralistes devrait retarder la création d'une maison de santé municipale.

> « Le rempart républicain qui s'est formé m'a fait énormément de bien »

Ragondin

Au bout d'une campagne âpre face au sortant et à la liste RN, le candidat était aussi et surtout attendu sur la sécurité. Il a à peine eu le temps de se retourner et de nommer un adjoint. Il y a eu trois meurtres en ville depuis sa prise de fonction. Un féminicide et deux bagarres entre marginaux qui ont mal tourné. La plus récente, place du Pin, a éclairé les traumas de ce quartier : l'alcool et la violence. Elle a aussi rappelé au nouveau locataire de l'hôtel de ville que cette porte d'entrée ouest sur la ville est un dossier prioritaire de ce mandat perturbé sur plusieurs fronts.
À peine avait-il mis l'écharpe qu'il recevait des menaces de mort. Comme la mosquée, le commissariat ou encore la rédaction du quotidien « Le Petit Bleu », le maire était touché par le délire islamophobe d'un anonyme signant ses prêches racistes par « Le Ragondin de Garonne ». Toujours dans la nature, l'animal a demandé par une lettre et quatre douilles la fermeture du lieu de culte musulman. Depuis, l'élu bénéficie d'une protection policière et on n'entre plus dans la mairie comme dans un moulin.

« Je sais perdre »

« Au-delà du profil inquiétant de l'auteur, on sent qu'il y a une organisation derrière. Par exemple, les enquêteurs n'ont pas retrouvé d'empreintes. C'est un aspect des choses. L'autre aspect, c'est la mobilisation unanime des élus pour dénoncer ce que j'ai subi. Le rempart républicain qui s'est formé, quelles que soient les obédiences politiques, m'a fait énormément de bien », juge l'avocat. Parmi les maçons de cette digue, Olivier Grima, contre lequel il a raté l'élection à la présidence de l'agglomération d'Agen. « Je sais perdre », rappelle Laurent Bruneau.
Mais la défaite a contrarié ses plans. Avec la mutualisation des services, et c'est un cas rare en France, le responsable hiérarchique des agents territoriaux est le président de l'Agglo. Tous les recrutements passent par lui. « Je me sens contraint parce que je n'ai pas la main pour faire ce que je veux. J'ai dû avoir son aval pour recruter les gens de mon cabinet et une DGS. » Une commission a été mise en place pour définir un nouveau fonctionnement qui le satisfasse. En cas d'échec, Laurent Bruneau est prêt à séparer les deux organigrammes.



Laurent Bruneau, lors du conseil municipal d'installation. ISMAËLLE BEAU / SO

LES 100 JOURS DES MAIRES

Fin mars 2026, les maires entamaient un nouveau mandat. Cent jours plus tard, la rédaction de « Sud Ouest » dresse un premier bilan dans huit grandes villes de notre zone de diffusion. Quelles promesses de campagne ont été tenues, lesquelles ont été reportées ou abandonnées ? Entre actions concrètes et confidences sur leurs premières semaines à la tête des communes, les élus se livrent. Toute cette semaine, « Sud Ouest » consacre une série spéciale à ces « 100 jours des maires ».